

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si l'on fait abstraction de l'ouragan de novembre 1930, dont il est question plus haut, on peut dire que ces belles forêts ont eu peu à souffrir, tant des éléments déchaînés que de végétaux ou insectes. Parmi les végétaux, le rapport mentionne un champignon *Trichosphaeria parasitica*, dont quelques groupes de recrû du sapin blanc ont eu à souffrir, sans cependant que cette épidémie ait revêtu un caractère grave. Comme les années précédentes, ces belles forêts, en particulier celle de l'Eschenberg, ont été parcourues par un grand nombre de visiteurs et promeneurs. Pour notre Ecole forestière, elles sont comme un lieu de pèlerinage, où professeurs et étudiants trouvent commodément de beaux et instructifs exemples.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Stanislaw Sokolowski : Recherches biométriques au sujet des races du pin sylvestre en Pologne. (*Biometrische Untersuchungen über die Rassen der gemeinen Kiefer in Polen.*) Paru au n° 5 du « Prace Rolniczo Lesne », à Cracovie. Une brochure in-8°, de 106 pages, dont 21 contiennent la traduction allemande abrégée du texte polonais. Cracovie 1931.

Le pin sylvestre est, de toutes les essences de la forêt européenne, l'une de celles dont la forme extérieure est le plus variable. En d'autres termes, le pin fait preuve d'une grande plasticité qui lui permet de s'adapter à des conditions climatiques très différentes. Et cette particularité explique, sans autre, la grande étendue de son aire de dispersion naturelle.

Non seulement la forme et les dimensions de cet arbre varient suivant les conditions de la station, mais ce caractère de variabilité se retrouve quand on pénètre dans le détail des organes des arbres d'un seul et même peuplement. C'est à l'étude de ce dernier côté de la question que M. Sokolowski a voué ses investigations. Il établit d'abord que, chez le pin, les facteurs suivants sont essentiellement variables : la forme et la grandeur des cônes, la couleur de la graine et de son aile, la longueur des aiguilles, puis le nombre des canaux résinifères de celles-ci. Après quoi, il s'est posé la question : cette variabilité évolue-t-elle indifféremment parmi les races climatiques et les variétés morphologiques, ou bien ne se fait-elle sentir qu'à l'intérieur de chacune de ces deux catégories ? Le pin se laisse-t-il subdiviser en groupes génétiques bien définis ?

Telles sont les questions à la solution desquelles l'auteur s'est attaché. Il a pour cela utilisé un matériel considérable, récolté durant l'hiver 1922, dans de nombreuses forêts domaniales polonaises. Le nombre voulu de cônes et aiguilles fut récolté sur 1657 pins.

Il s'agit là de longues études, d'un intérêt évident pour le forestier aussi. Mais la question, très compliquée, en est encore dans la phase des essais. Aussi bien serait-il prématuré de vouloir récapituler ici les quelques résultats, d'ordre général, auxquels est parvenu l'auteur. Notre but

était bien plutôt d'attirer l'attention sur ces recherches et d'inciter ceux qu'elles intéressent à répéter les observations de M. Sokolowski dans d'autres régions et, ainsi que c'est son voeu, en améliorant peut-être la méthode employée. Nous ne saurionsachever ces quelques notes sans féliciter l'auteur d'avoir voulu se lancer dans l'étude d'une question ardue, mais incontestablement importante pour la forêt de son pays.

H. Badoux.

H. J. MacAloney : The White Pine weevil. (*Le charançon du pin Weymouth.*) Brochure in-8°, de 30 p., avec 15 photos et graphiques; publiée par le Département de l'agriculture des Etats-Unis. Washington. 1932. (Circulaire n° 221.)

En Europe, tous nos résineux ont à souffrir peu ou prou des attaques de plusieurs charançons. Pour le pin, ce sont surtout *Pissodes notatus* et *pini*; pour l'épicéa, ce sont *Hylobius abietis* pendant la jeunesse, *Pissodes harcyniae* sur les plantes plus âgées; tandis que les sapins de tout âge hébergent *Pissodes piceae*. Et, tandis que les uns commettent leurs dégâts sous la forme larvaire (*P. notatus* et *piceae*), les autres ne sont redoutables qu'à l'état d'insecte parfait (*Hyl. abietis*).

Il serait étonnant que le pin Weymouth, dans son aire naturelle de distribution, ne soit pas exposé aux déprédatations de l'un ou l'autre de ces redoutables coléoptères. M. MacAloney, assistant à la Station d'entomologie forestière de Washington, nous apprend en effet que tel est bien le cas.

Un surtout est connu depuis longtemps, en Amérique, comme l'ennemi le plus dangereux du Weymouth parmi les insectes, c'est *Pissodes strobi* Peck, décrit pour la première fois en 1817. A ce moment, la construction de navires en bois battait son plein. Or, les tiges du pin Weymouth ne se prêtaient pas à la maturité, pour cette raison qu'elles étaient généralement courbes, la courbure provenant des attaques du dit charançon. Les dégâts de celui-ci devinrent particulièrement graves dans les peuplements de pin créés sur les terrains agricoles abandonnés par les fermiers.

Le *Pissodes strobi* accompagne le pin Weymouth partout dans son aire de distribution, essentiellement au nord-est des Etats-Unis et au sud-est du Canada. Il a été établi que le danger d'infection est grand surtout pour les pineraies pures, tandis qu'il est bien moindre là où le Weymouth croît en mélange avec des feuillus. On en tire, sans autre, cette conclusion que le remède préventif le plus efficace consiste dans l'éducation de peuplements mélangés. Et c'est ainsi qu'une fois de plus s'avère cette vérité, connue depuis longtemps en Europe, que le mélange des essences donne au forestier le meilleur moyen de préserver ses peuplements contre les dégâts des insectes. Il va sans dire que le côté cultural de la question y trouve aussi son compte.

Il nous plaît particulièrement de noter que telle constatation est valable aussi pour la forêt américaine. Cela est, au reste, dans la logique des choses.

H. B.